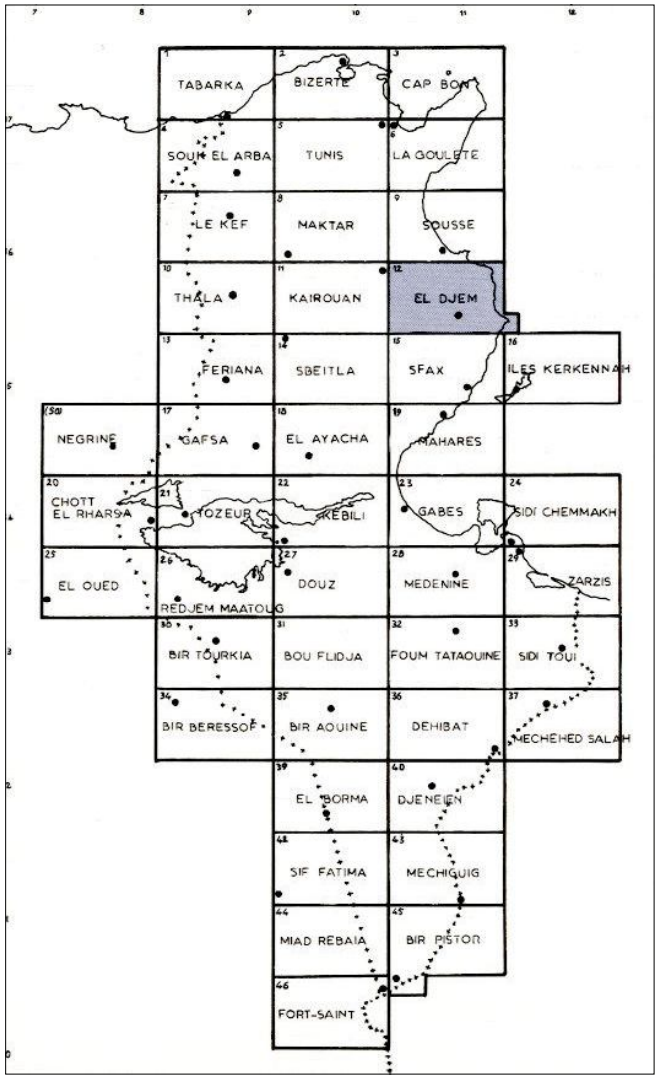
ATLAS PRÉHISTORIQUE DE LA TUNISIE

12

EL DJEM



INSTITUT NATIONAL DU PATRIMOINE DE TUNIS
ÉCOLE FRANÇAISE DE ROME

Cet ouvrage a été réalisé en collaboration
avec le Laboratoire d'anthropologie et de préhistoire
des pays de la Méditerranée occidentale (CNRS - Université de Provence)

COLLECTION DE L'ECOLE FRANÇAISE DE ROME
---------- 81 ----------

RECHERCHES D'ARCHÉOLOGIE AFRICAINE PUBLIÉES PAR
L'INSTITUT NATIONAL DU PATRIMOINE DE TUNIS

ATLAS PRÉHISTORIQUE DE LA TUNISIE

12

EL DJEM

par

Gabriel CAMPS, Abderrazak GRAGUEB, Mounira HARBI-RIAHI,
Ali M'TIMET et Jamel ZOUGHLAMI

ÉCOLE FRANÇAISE DE ROME
PALAIS FARNÈSE
ROME
1995

© -École française de Rome - 1995

ISSN 0223-5099

ISBN 2-7283-0087-9 (édition complète)
2-7283-0329-0 (vol. 12)

Diffusion en Tunisie :

INSTITUT NATIONAL DU PATRIMOINE
4, PLACE DU CHÂTEAU
1008 TUNIS

Diffusion en France:

DIFFUSION DE BOCCARD
11 RUE DE MÉDICIS
75006 PARIS

Diffusion en Italie:

«L'ERMA» DI BRETSCHNEIDER
VIA CASSIODORO 19
00193 ROMA

SCUOLA TIPOGRAFICA S. PIO X - VIA ETRUSCHI, 7-9 ROMA

AVERTISSEMENT

Un Atlas préhistorique de la Tunisie. Pourquoi? Nous avons entrepris celle tâche dont nous n'ignorons pas l'ampleur alors qu'il existe déjà, pour ce pays, un atlas archéologique ; mais cet ouvrage ancien est demeuré inachevé, il est aujourd'hui incomplet, dépassé et ne donne pas à la préhistoire la place qui lui convient. Or la recherche préhistorique en Tunisie, bien que commencée très tôt, dans les deux dernières décennies du XIX^{e} siècle, apporta à la connaissance de l'Homme une contribution considérable.

On ne peu oublier nos prédécesseurs dont le nom demeure indissocié de la préhistoire tunisienne dont ils définirent les grands traits, soulignèrent à la fois la personnalité de la Tunisie des origines et son appartenance indiscutable aux ensembles maghrébins et méditerranéens. Ce sont le D^{r} Collignon, dont le nom reste attaché à un « horizon» d'industrie à lamelles de la région de Gafsa, le D^{r} Couillaud, le D^{r} Capitan et P. Boudy, puis à partir de 1910, le D^{r} Gobert qui, pendant plus d'un demi-siècle, devait animer les recherches, après avoir établi avec J. de Morgan et surtout R. Vautrey la succession des industries préhistoriques. On notera la place tenue par les médecins dans cette recherche, place qui s'accroît encore si on retient, comme nous l'avons fait, les travaux sur les temps protohistoriques; il nous faut citer encore le D^{r} Deyrolle, le D^{r} Hamy et le D^{r} Carton.

L'intérêt porté par les médecins aux choses de la préhistoire n'est pas un fait du hasard; il confirme, en quelque sorte, le rattachement de celle-ci à l'anthropologie, au sens large, sans la couper pour autant des bases indispensables de la géologie stratigraphique. Les grandes étapes de l'évolution culturelle de l'Homme sont toutes représentées en Tunisie. Si on regrette la rareté relative des restes humains fossiles (aucun squelette ou élément de squelette paléolithique n'a encore été trouvé dans le pays), les industries lithiques sont loin de faire défaut et certaines régions, dans le sud en particulier, sont d'une exceptionnelle richesse. Du paléolithique inférieur le plus ancien au néolithique terminal et à l'Âge des métaux la préhistoire tunisienne a connu un développement harmonieux des techniques et des cultures» Pour des raisons à la fois historiques cl économiques il y eut en Tunisie, comme dans les autres pays, des régions où la recherche fut plus développée; ces régions peuvent paraître plus riches que les autres en vestiges, mais seule une prospection systématique de tout le pays permettrait un tel jugement. Il est inutile de préciser que cette prospection est loin d'être achevée; les vestiges préhistoriques ne sont pas, comme ceux des époques historiques, monumentaux et toujours perceptibles.

La présence, juxtaposée ou disjointe, des exploitations de phosphate (région de Gafsa-Metlaoui) ou des implantations militaires (Gabès, Médenine, Mareth) expliquent, en grande partie, l'importance dans la préhistoire tunisienne de l'axe Gafsa-Gabès. C'est dans cette région que se posent, sans être encore totalement résolus, les principaux problèmes stratigraphiques ou d'appartenance culturelle; c'est à cette région aussi que la préhistoire

tunisienne et nord-africaine doit la reconnaissance précoce et la définition, par J. de Morgan, puis par E.-G. Gobert el R. Vaufrey, de la plus dynamique et de la plus attrayante des civilisations préhistoriques de l'Holocène, le Capsien, qui emprunta son nom à celui de la Gafsa antique (Capsa).

Autre région favorisée par les recherches, le littoral méditerranéen du nord de la Tunisie; ici ce fut la présente de villes importantes, comme Tunis et Bizerte, qui explique l'intérêt porté aux formations littorales et aux industries qu'elles renferment. Il ne faut pas oublier que ce fut grâce à l'élude d'un gisement tunisien, celui d'Ouchtata, que furent sinon définis, du moins précisés, les caractères de cette autre grande culture maghrébine qu'est l'Ibéromaurusien. Ici encore se trouvent associes les noms de Gobert et Vaufrey.

C'est dans le nord aussi que se trouvent en grand nombre des sépultures en hypogées, creusées à flanc de falaise ou dans des rochers isolés, que le D^{r} Deyrole dans le Cap Bon, F. Bonniard en Kroumirie, étudièrent et dénombrèrent. Connus plus souvent, dans le pays, sous le nom de «ghorfa » (pluriel ghrof) et parfois de «biban» (portes), ces hypogées ont reçu des archéologues le nom de « haouanet » (boutiques). Bien qu'ils soient connus en Algérie orientale, ces hypogées, très proches de ceux de la Sicile de l'Âge du bronze, sont si caractéristiques et nombreux en Tunisie septentrionale que les spécialistes de protohistoire ont pu parler d'un «pays des haouanet ». Beaucoup sont d'âge punique et dépassent donc les limites chronologiques de l'Atlas. Nous les avons cependant retenus car l'origine et l'expansion de ce type de sépulture sont certainement antérieures aux temps historiques.

Pour la même raison, et a fortiori car leur origine parait encore plus ancienne, nous avons également retenu, dans nos inventaires, les différentes sortes de monuments dits protohistoriques : dolmens et les formes dérivées comme les magnifiques ensembles mégalithiques de la région de Maktar, tumulus et diverses formes de bazinas, ces sépultures africaines «berbères» aux agencements et dispositions multiples dont la construction se maintint pendant des siècles sinon des millénaires.

Notre intention est donc d'inventorier tes sites, stations, habitats, monuments pré et protohistoriques connus et publiés jusqu'à ce jour sur le territoire tunisien. Ce travail d'inventaire n'est cependant pas limité à une simple compilation ou recension bibliographique; des contrôles sur le terrain furent effectués chaque fois qu'ils furent jugés nécessaires ou simplement utiles. Ils permirent parfois d'introduire certaines précisions, voire des correctifs, d'effectuer de nouvelles découvertes. L'Atlas préhistorique de la Tunisie est donc une œuvre dynamique : les feuilles que nous présentons aujourd'hui ne doivent pas être considérées comme achevées; elles reflètent simplement un état des connaissances. Nous proposons de publier en annexe des prochains fascicules des addenda que nous devinons dès aujourd'hui indispensables.

Pour constituer cet Atlas nous avons retenu, après quelques hésitations, la carte au 1/200000^{e}, carte ancienne certes, mais qui a le double avantage de couvrir l'ensemble du territoire tunisien et d'être en continuité avec celle des territoires algériens et marocains qui font, eux aussi, l'objet d'une recension comparable (Atlas préhistorique du Maroc publié dans Etudes d'antiquités africaines, Atlas préhistorique de l'Algérie publié par la revue Libyca).

Toutes les feuilles et les notices qui les accompagnent sont présentées de manière uniforme. Chaque station a reçu un numéro et a été pointée sur la feuille de la carte au 1/200000e, quelle que soit son importance. La numérotation est faite d'est en ouest et du nord au sud, de sorte que les premiers numéros se situent dans l'angle nord-est de la feuille. Ces numéros se rapportent à ce que nous avons appelé des stations et non à des sites (dans le cas de plusieurs habitats proches les uns des autres) ou à des monuments (dans le cas d'une nécropole). Quand les sites sont très nombreux dans une même station, ou les stations très proches les unes des autres nous avons établi des cartons à une échelle différente. Chaque station fait l'objet d'une notice rédigée selon le schéma suivant :

Nom de la station.
Gouvernorat et délégation.
Coordonnées géographiques en grades (quadrillage du 1/200000e) avec référence aux feuilles correspondantes au 1/50000e (chaque fois qu'elles existent) pour plus de précision.
Nom de l'inventeur ou du fouilleur.
Date de la découverte.
Localisation géographique el description du site.
Stratigraphie.
Date et durée de l'occupation préhistorique.
Description du mobilier : industrie lithique, industrie osseuse, céramique, parure, anthropologie, faune.
Lieu de conservation de la collection.
Bibliographie.

Pour les noms des cartes, des localités, des lieux-dits, nous avons conservé l'orthographe figurant sur les cartes au 1/200 000e et au 1/50000e mais d'autres transcriptions, plus correctes, sont indiquées en conformité avec la transcription utilisée par l' Encyclopédie de l'Islam. Lorsque les localités ont eu leur appellation ou leur orthographe modifiées, cette nouvelle dénomination est précisée entre parenthèses.

La présentation des feuilles et de leurs notices en fascicules séparés permet un reclassement par région au fur et à mesure de l'avancement de la publication.

Gabriel CAMPS et Mounira RIAHI

GISEMENTS DE LA FEUILLE D'EL DJEM AU 1/200.000, N° 12

Page

1 - Aïn Ennakhla 7
2 - Ennebch 9
3 - El Alia 10
4 - Sidi Abdel Hay 13
5 - Ennadhour 17
6 - Sidi Abdallah el Marakchi 18
7 - Station néolithique de Chebba 19
8 - Coupe des «pêcheurs» (Chebba sud). 19
9 - Ras Kapoudia (station Gobert) 22
10 - Rougga 25

1. AIN ENNAKHLA 'Ayn al nahla عيـن النخلـــة

Gouvernorat de Kairouan
Délégation de Kairouan Sud
Feuille n° LXXII de Oued Cherita
Coordonnées : 39G 48' N, 8G 78' E

En amont de la source captée de Aïn Ennakhla et en face de l'école primaire du même nom, nous avons repéré une forte concentration de silex taillés (un nombre important de lamelles). Cette concentration de forme circulaire a environ vingt mètres de diamètre. On y distingue à la surface des lentilles cendreuses, ce qui confirme la présence d'une station préhistorique de surface.

Une récolte a été opérée sur les lieux. La matière première de l'industrie recueillie est exclusivement du silex blond. Certaines pièces portent une patine blanche, d'autres, moins nombreuses, des cupules de gélivation. Les éléments de l'industrie sont de petite taille, les nucleus ont été exploités jusqu'au bout. Le nombre de lamelles est assez important et l'industrie est surtout lamellaire, la longueur moyenne des lamelles étant de 2,5 cm.

Nous avons répertorié 7 types d'outils de la liste typologique de l'Epipaléolithique du Maghreb (J. Tixier 1963). Il faudrait y ajouter la présence d'un rectangle et de pièces à retouches envahissantes. A première vue, il s'agirait d'une industrie néolithique (fig. 1). Quelques pièces sont émoussées par l'action du ruissellement, la station occupant une petite plateforme située sur un terrain en pente.

Inventaire de l'industrie

Grattoirs	16
Lamelles retouchées :	
Lamelles à bord abattu	5
Lamelles à bord abattu obtuses	7
Lamelles à bord abattu rectiligne	1
Lamelles à bord abattu arqué	2
Lamelles à bord abattu partiel	2
Lamelles Ouchtata	9
Lamelles aiguës à retouche Ouchtata	4
Lamelles à retouche Ouchtata	3

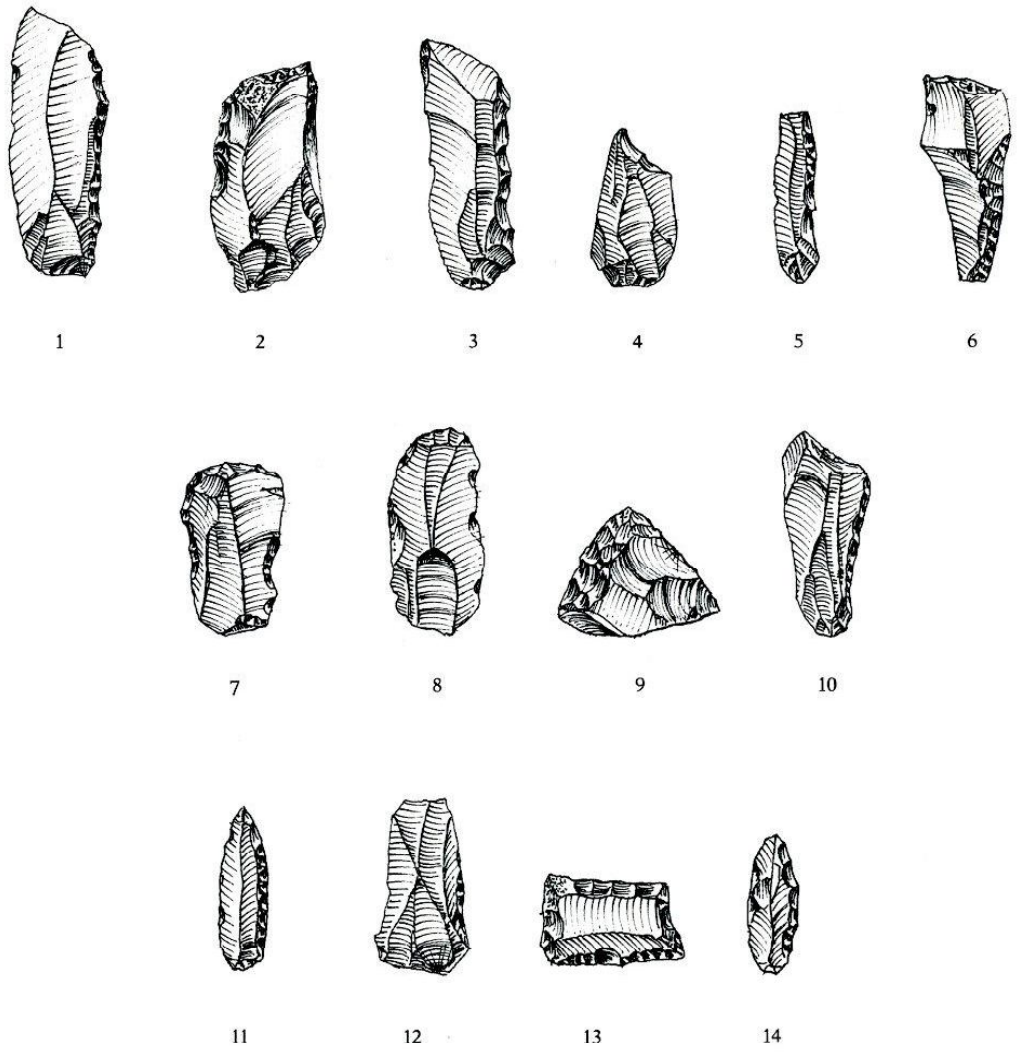


Fig.1-Industrie de Aïn Ennakhla.1,3 : Labelles à b.ab.obtuses ; 2, 12 :Lamelles à coches ; 4 : Microburin ; 5 : Lamelle à b.ab. partiel et base ret ; 6,10 : Troncatures ;7 ,8 : Grattoirs ; 9 : Piéce à ret.envah.(fragment de pointe bifaciale) ;11, 14 :Lamelles aiguës à b.ab. peu arqué.

Fragments de lamelles à bord abattu	19
Troncatures	4
Lamelles à deux bords abattus	1

Lamelles à retouches envahissantes	1
Lamelles à retouche continue	12
Fragments de lamelles à retouche continue	14
Coches et denticulés :	
Lamelles à coches et denticulés	9
Eclats à coche	28
Divers :	
Burin	1
Chutes de burins retouchées	2
Rectangle	1
Pièce épaisse a retouches envahissantes	1
Pointe bifaciale, (fragment) armature?	1
Eclats à retouche continue	3
Microburin	2
Lamelles brutes et fragments	49
Eclats bruts	187
Résidus de nucleus	46
Fragments de coquilles d'œuf d'autruche	19

2. ENNEBCH (Borj Bouguerra) Alnabš النبش

Gouvernorat de Kairouan
Délégation de Kairouan Sud
Feuille n° LXXII de Oued Cherita
Coordonnées : 39G 46' N, 8G 76' E

Le site nous a été signalé par notre collègue Néjib Ben Lazreg, qui nous a d'ailleurs accompagné sur les lieux.

Le lieu-dit Ennebch se trouve près d'une école primaire du même nom et du Borj Amor Bouguerra à 19 Km de Kairouan, en bordure d'une piste à main droite. Il s'agit d'une région sans relief important, assez plate, dans laquelle on distingue çà et là quelques monticules anthropiques. Les monticules se présentent comme des tumulus portant en surface des pierres brûlées, des traces de cendre, des tessons de poterie modelée et tournée. Parmi ces vestiges protohistoriques et historiques, nous avons récolté quelques éclats de silex.

La zone a connu une assez forte occupation en raison de la présence de l'eau. Nous avons remarqué l'existence de ruines imposantes d'époque romaine (murs, restes de citernes et de bassins…).

Inventaire du matériel en silex :

Pièces retouchées :

Lamelles à retouche continue	3
Lamelles à dos arqué	1
Pointe bifaciale	1
Eclats à coches	6

Déchets de taille :

Nucleus	5
Eclats bruts	14
Lamelles brutes	3

3. EL ALIA Al ʿĀlia العاليــة

Gouvernorat de Mahdia
Délégation de Ksour Essaf
Feuille n° LXXIV Mahdia au 1/50.000
Coordonnées : 39G. 25' N, 9G 66' E.

La nécropole d'El Alia se trouve à mi-chemin entre Ksour Essaf et Chebba, plus exactement à une dizaine de kilomètres des deux localités. On y accède par la route GP 16 qui relie Ksour Essaf à Chebba.

La nécropole s'étend sur environs 5 kilomètres vers le Sud à partir des catacombes de Salacta au lieu-dit Ghar Edhabaa.

L'Atlas archéologique de Tunisie signale aux numéros 142 à 145 feuille n° LXXIV de Mahdia, «deux lignes parallèles de Tumuli». A. Merlin (1912) situe avec exactitude cette

nécropole : «A 500 mètres au Sud Est des grandes Catacombes de Salacta commence une série de tumuli... qui, pendant 5 kilomètres, jusqu'à la ferme de M. Novac à El Alia, suivent le sommet de la crête rocheuse qui domine la mer ou se répandent sur la pente qui à l'Ouest descend doucement vers la plaine».

Présentation géographique et géomorphologique

La région considérée s'étend grosso modo entre la presqu'île de Mahdia au Nord et le village de Chebba au Sud, sur une distance d'environ 35 kilomètres. Dans ce secteur Paskoff et Sanlaville (1983) ont reconnu trois formations marines distinctes : Douira, Rejiche et Chebba. Le secteur d'El Alia qui nous intéresse est caractérisé par la présence d'un bourrelet topographique continu de 5 kilomètres de long parallèle à la côte et surplombant une étroite bande côtière. Son altitude moyenne est de 11 m, il correspond à ce que Paskoff et Sanlaville appellent cordon oolothique de la formation Rejiche surmontée en certains endroits par des accumulations dunaires récentes.

Historique des recherches

Dès la fin du XIX^{e} siècle différents auteurs se sont intéressés aux vestiges archéologiques de ce secteur, vestiges relativement nombreux les cartes topographiques de Mahdia et Chebba au 1/50.000 en signalant une dizaine. D. Novac a été la premier à parler en 1898 d'une « nécropole phénicienne de Henchir El Alia », qu'il a découverte et fouillée en 1895. La découverte et ces fouilles ont été signalées par P. Gauckler en 1897 dans le Bulletin Archéologique du Comité des travaux Historiques et Scientifiques (B.A.C.).

En 1912 Anziani consacre à la nécropole punique du Sahel un article dans les Mélanges de l'Ecole française de Rome. Il distingue deux sortes de vestiges : une nécropole constituée de tumuli, dont environ une vingtaine est assez bien conservée et des caveaux qu'il attribue à l'époque romaine.

En 1912 Merlin donne une description détaillée des monuments découverts et explorés en partie par De Smet et Collet. Les tombeaux reconnus sont au nombre de 96 : «ces tombeaux se composent d'une chambre funéraire qu'entourent des lignes concentriques de blocs informes ou sommairement taillés; le tout disparaît sous un revêtement de terre rapportée, de forme conique, dont la hauteur varie de 1 à 6 mètres et le diamètre de 12 à 30. La chambre funéraire centrale est rectangulaire et creusée à sa

base dans le tuf sous-jacent; trois murs en pierres à peine dégrossies, presque toujours simplement juxtaposées, parfois liées avec de l'argile, supportent une immense dalle de tuf, constituant un toit plat. La quatrième paroi située à l'ouest, faite des mêmes matériaux que les autres, servait d'entrée et était fermée après l'inhumation. Les enceintes circulaires sont généralement au nombre de trois, plus rarement de deux ou de quatre.

«Les sépultures fouillées par Collet et de Smet avaient toutes été violées, certaines mêmes étaient profondément bouleversées; dans la terre qui comblait les chambres, il n'a été recueilli que de minces débris d'ossements s'effritant à l'air et trois silex taillés.
M. Deloche avait antérieurement dégagé quelques-uns de ces tombeaux... Dans deux d'entre eux il avait rencontré des silex taillés, des fragments de poteries grossières et des ossements disposés de telle sorte que les morts avaient dû être ensevelis dans une attitude repliée, les genoux touchant le menton (decubitus contracté)».

En 1919 Novac présente une communication sur le Sahel dans laquelle il parle de tombeaux et de tumulus à Ksour Essaf, El Alia et Chebba,

En 1951 P. Cintas dans son ouvrage sur la protohistoire de la Tunisie signale les tumulus d'El Alia le long de la côte sur environ 5 kilomètres. Il décrit ces monuments ou ce qui en reste.

En 1961 G. Camps reprend tous les auteurs qui l'ont précédé et classe les monuments situés entre Mahdia et El Alia dans le type n° 2 : tertres à cercles intérieurs concentriques.

En 1981 H. Ben Younès signale dans son mémoire de DEA « La présence punique au Sahel» les monuments mégalithiques précédemment décrits et fouillés, l'essentiel de l'élude étant réservé aux monuments d'époque punique dont il établit la typologie, H. Ben Younès considère que les monuments mégalithiques et les tombes puniques se côtoient et s'interpénètrent dans un même ensemble funéraire, l'ensemble mégalithique en constituant le noyau initial,

A la fin de l'année 1991, et en vue de l'étude de la feuille n° XII d'El Djem au 1/200.000 l'équipe de l'Atlas s'est rendue plusieurs fois sur le terrain afin de vérifier les données fournies par les études antérieures. La région s'étendant entre Salacta ou plus précisément les catacombes et le village d'El Alia est actuellement recouverte de constructions modernes établies sur la crête rocheuse longeant le littoral. Il ne subsiste qu'une vingtaine de tumulus en mauvais état de conservation dont les gros blocs et les dalles ont complètement disparu et dont il ne reste que les traces de cercles de pierres et de nombreux moellons de petites dimensions (fig. 2, 3, 4, 5, 6).

Un ensemble de tombes puniques s'étalent de part et d'autre de sebkhet Njila, le groupe le plus important et le mieux conservé étant situé à proximité de la ferme Novac en bordure du drain qui joint la Sebkhet à la mer. C'est dans cet ensemble que H. Ben Younès a effectué le dégagement et le nettoyage de quelques caveaux (fig. 7).

BIBLIOGRAPHIE

Atlas archéologique de ta Tunisie, Feuille de Mahdia, LXXIV au 1/50.000.
GAUCKLER (G. P.). - (1897), Nécropole phénicienne d'El Alia découverte en 1895, par D. Novac, BAC, p. 464-467.
Novac (D.). - (1898), Notes sur la nécropole phénicienne de Henchir El Alia, BAC, p. 343.
ANZIANI (D.). - (1912), Nécropoles puniques du Sahel Tunisien, MEFR, p. 247-255.
MERLIN (A). - (1912), BAC, p. CXC-CXCI.
NOVAC (D) - (1919), Communication sur le Sahel, BAC, p. CXCIX.
CINTAS (P.).- (1951), Protohistoire de la Tunisie Publ. de l'Univ .de Tunis, Fac. des Lettres 1ére série archéol, hist., vol. VIII, Paris.
CAMPS (G.).- (1961), Aux origines de la Berbérie; monuments et rites funéraires protohistoriques, Paris.
BEN YOUNES (H.), - (1981), La présence punique au Sahel d'après les données littéraires et archéologiques. DEA, Univ. Tunis (multigraphié).
PASKOFF (R.) el SANLAVILLE (P.). -(1983), Les côtes de la Tunisie : variations du niveau marin depuis le Tyrrhénien, Lyon, p. 98-100.

4. SIDI ABDEL HAY Sīdī àbdal hay سيدي عبد الحي

Gouvernorat de Mahdia
Délégation d'El Djem
Feuille n° I.XXXII de Chebba au l/50.000
Coordonnées : 39G 93' N 9G 42' E

A deux cents mètres d'Ennadhour, sur un alignement Est-Ouest, nous avons remarqué autour de la mzara de Sidi Abdel Hay (signalé sur la carte sous le nom de Abd El Hay), el au sommet d'un petit promontoire des lentilles de cendre et d'hélix concassés, avec quelques rares éclats de silex. Il est bien sûr difficile d'attribuer ces trouvailles à une civilisation bien précise. On peut toutefois dire qu'il s'agit d'une rammadiya épipaléolithique ou néolithique.

Fig.2- El Alia – Tumulus- vue générale.

Fig.3- El Alia –Tumulus- Détail.

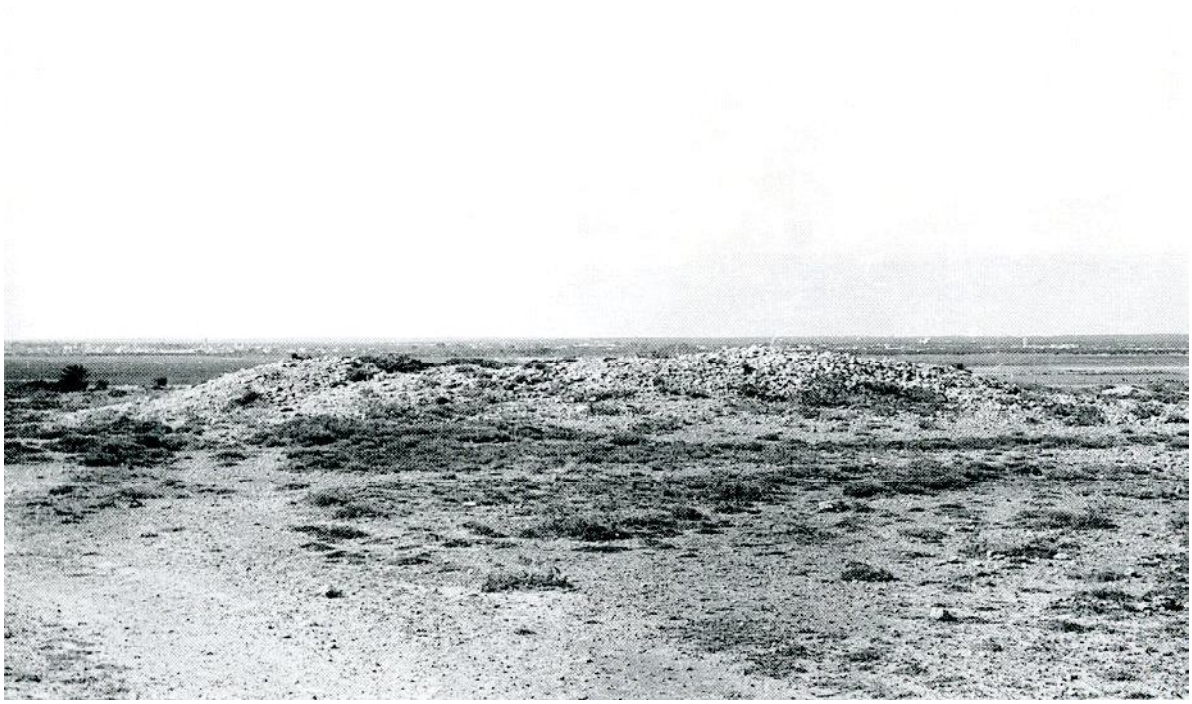


Fig.4 – El Alia - Tumulus

Fig.5- El Alia-Tumulus

Fig. 6 – El Alia - Tumulus

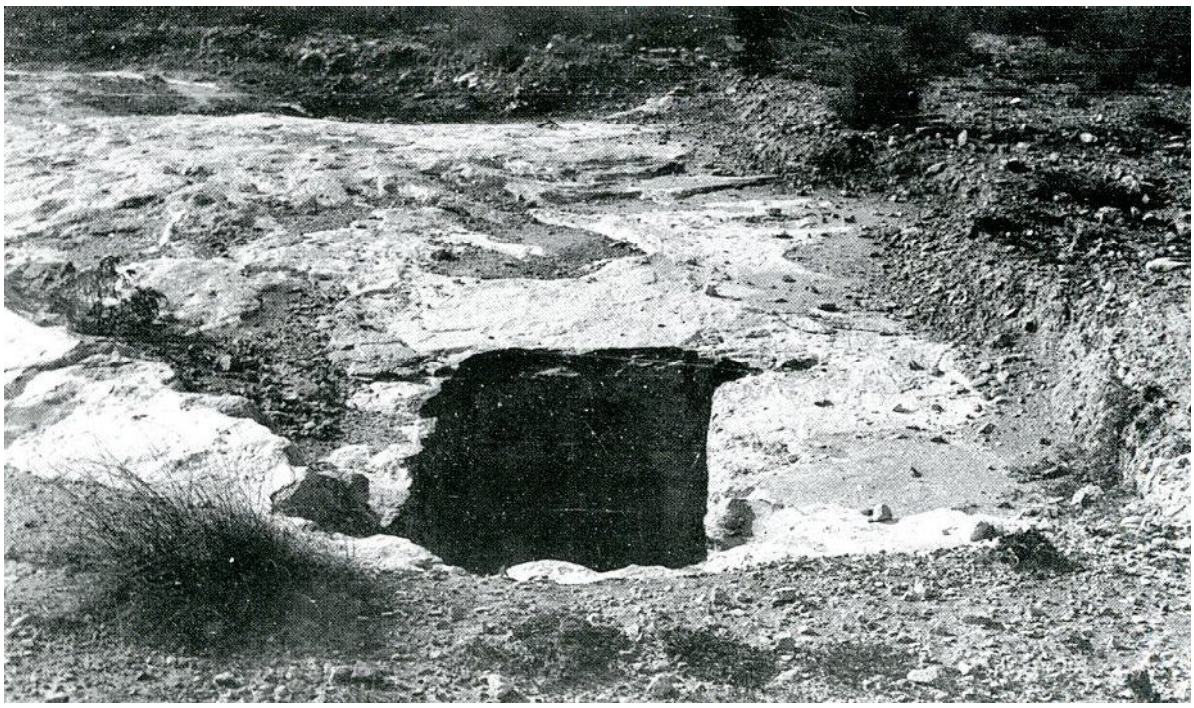


Fig.7 – El Alia – Nécropole punique.

5. ENNADHOUR Alnāzūr الناظور

Gouvernorat de Mahdia
Délégation d'El Djem
Feuille n° LXXXII de Chebba au 1/50.000
Coordonnées : 39G 92' N 9G 42' E

Ce point a été signalé à l'équipe de l'Atlas en même temps que Sidi Abdel Hay par Néjib Belazreg.

Ce site se trouve à environ 10 Km au Sud-Est de la ville d'El Jem dans la direction de Sidi Alouane.

Une petite colline connue sous le nom d'Ennadhour, point topographiques n° 133 surplombe la plaine (Fig. 8). Nous y avons: remarqué une terre cendreuse et des pierres brûlées. Les labours peu profonds révèlent la faible épaisseur des lentilles de cendre et d'hélix. Il s'agit bien d'une petite rammadiya circulaire de 18 mètres de diamètre. Nous y avons recueilli de nombreux silex taillés et d'éclats bruts de taille ainsi que des fragments d'œuf d'autruche et quelques ossements d'animaux non identifiés.

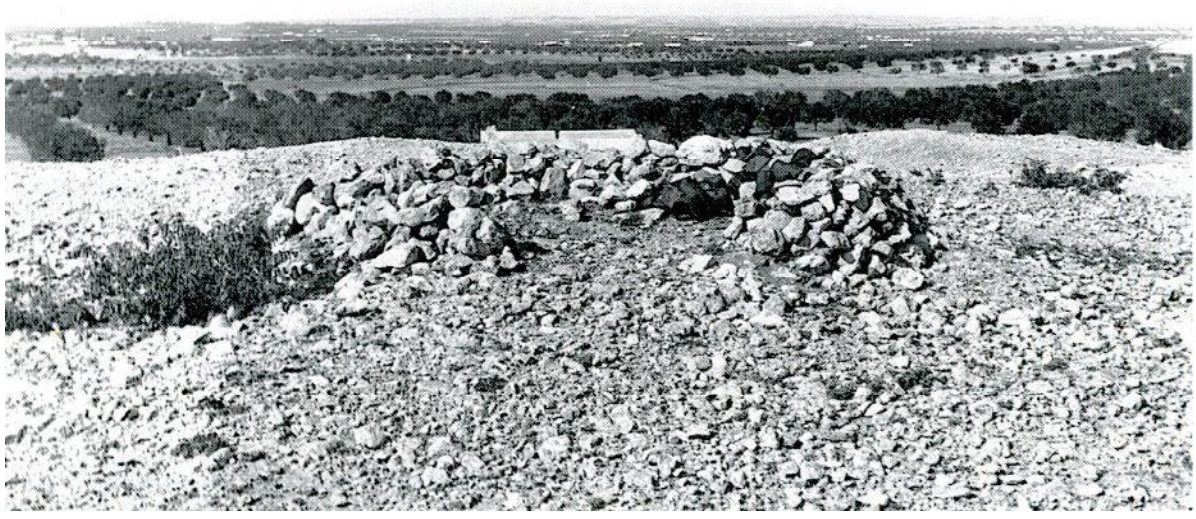


Fig.8 – Station de Ennadhour.

Inventaire de la récolte:

Grattoir	1
Lame à b.ab. et troncature retouchée	1
Eclat à coche	1
Lamelle à coche	1
Lame à coche:	2
Racloir	1
Lames brutes	1
Lamelles brutes	4
Chute de burin	1
Fragments d'œuf d'autruche	60
Des esquilles d'os et fragment de dent	
Des hélix	

6. Station de SIDI ABDALLAH EL MARAKCHI

Sĭdĭ Adallah Al Marrãkšĭ

سيدي عبد الله المراكشي

Gouvernorat de Mahdia
Délégation de Chebba
Feuille n° L.XXXII au l/50.000
Coordonnées ; 9G 82' E, 39G 26' N

L'existence d'une occupation préhistorique, a été signalée par J. Zoughlami (1980) au lieu-dit Sidi Abdallah El Marakchi situé au Nord-Est de l'agglomération de Chebba. La station occupe une aire subcirculaire de couleur grise cendreuse à dépôt peu consistant, sur laquelle gisent quelques pierres brûlées et éclats de silex. Cette station mérite une intervention plus poussée, peut-être un sondage pour déterminer son appartenance chronologique (fig. 12).

BIBLIOGRAPHIE

ZOUGHLAMI (J.).- (1980), Station néolithique près de Chebba, Centenaire de l'enseignement de la préhistoire à Toulouse. Hommage au professeur L. R. Nougier (Travaux De l'Institut d'Art Préhistorique, vol. XXII), p. 497.

7. Station néolithique de CHEBBA Alsââba الشابـــة

Gouvernorat de Mahdia
Délégation de Chebba
Feuille n° LXXXII de Chebba au 1/50.000
Coordonnées : 9G 84' E, 39G 24' N

Ecumée par les amateurs d'objets préhistoriques, J. Zoughlami a découvert en 1980 dans la région située au sud du village de Chebba, une petite station néolithique de surface sur le bord de la route et à proximité du restaurant «Les Pêcheurs» (fig. 12) et ce au cours d'une prospection dans les environs immédiats de Chebba, zone qui connaissait à cette époque de fortes perturbations dues à la construction de la route côtière et d'une petite cité résidentielle d'été.

L'industrie est clairsemée de part et d'autre de la route sur une plate-forme de 50 mètres sur 25 m surplombant la mer. L'industrie est très semblable à celle recueillie par E. G. Gobert (voir infra p. 22) avec présence d'un rectangle (fig. 9).

BIBLIOGRAPHIE

ZOUGHLAMI (J.). - (1980), Station néolithique près de Chebba, Centenaire de l'enseignement de la Préhistoire à Toulouse. Hommage au professeur L. R. Nougier (Travaux de l'Institut d'Art Préhistorique, vol, XXII), p. 497.

8. La coupe des «Pêcheurs». (CHEBBA SUD) « الصيادين » (الشابة الجنوبية)

Gouvernorat de Mahdia
Délégation de Chebba
Feuille n° LXXXII de Chebba au 1/50.000
Coordonnées : 9G 84' E , 39G 24' N

Au cours de l'excursion -table ronde sur le Tyrrhénien de Tunisie organisée par la Commission des lignes de rivage, les congressistes préhistoriens et géomorphologues avaient remarqué l'existence dune occupation préhistorique matérialisée par des traces de

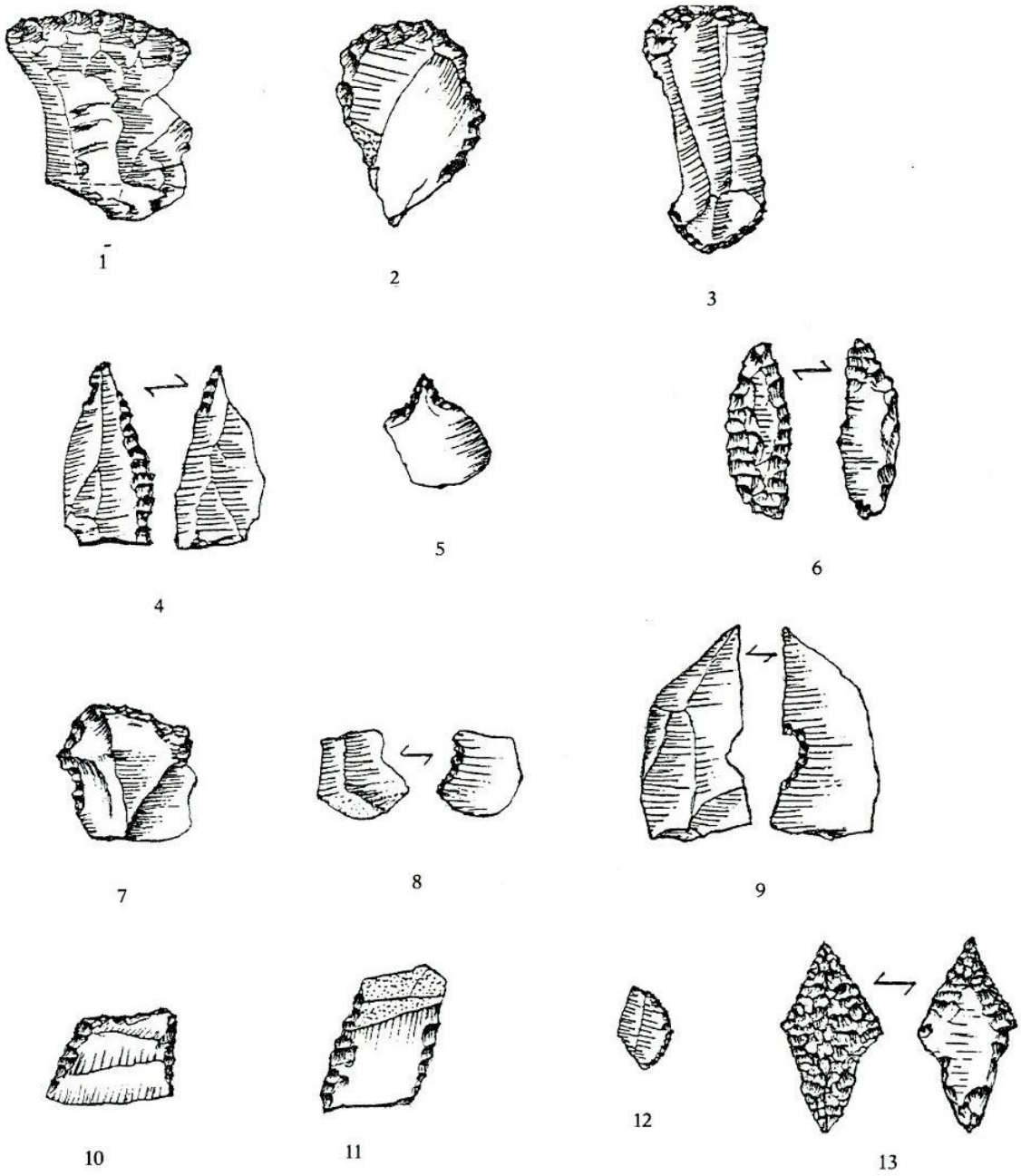


Fig. 9 - Station néolithique de Chebba. 1, 2, grattoirs sur éclats; 3, grattoir double; 4, 5 perçoirs simples; 6, tarière. mèche de foret 7, 8, éclats à coche; 10, rectangle; 11, trapèze; 12, segment; 13, armature de flèche.

(J.Zoughlami 1980)

feu dans la pointe de la coupe située au sud de la route sur laquelle est installé le restaurant «Les pécheurs» (fig. 12). La composition de cette stratigraphie (fig. 10) nous a été aimablement communiquée par R. Paskoff, l'un des participants à la table ronde et dont voici le commentaire :

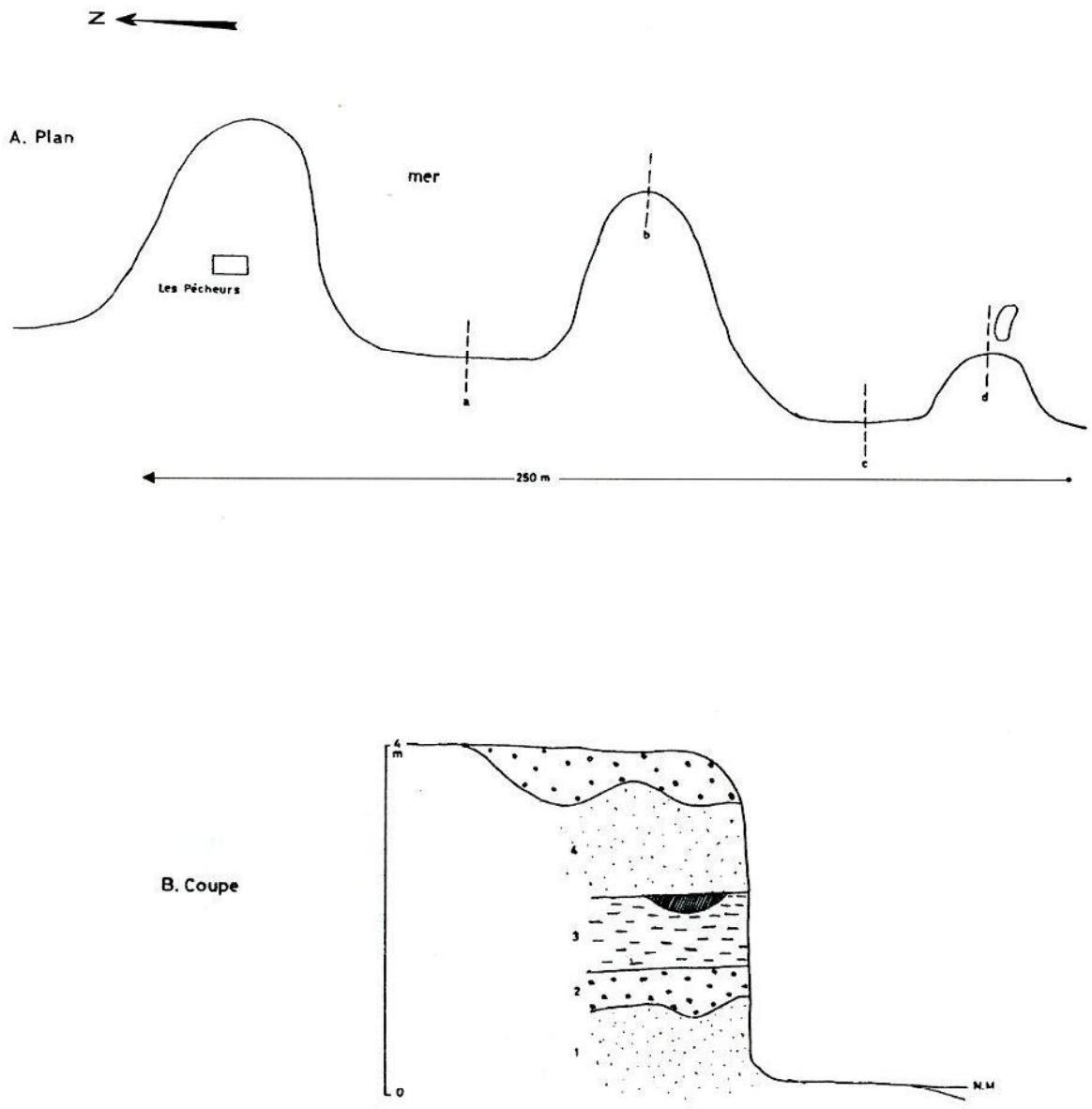


Fig.10 – Plan et coupe de Chebba-sud

1 - grès jaunâtre peut-être pliocène,
2 - conglomérat à macrofaune marine de la formation Douira.
3 - couche continentale sablo-limoneuse, ocre a jaune, avec blocs et cailloux.
4 - grès oolithique avec figures de sédimentation littorale de la formation.
Réjiche (Eutyrrhénien, environ 125.000 BP.) Outre l'intérêt géomorphologique de cette coupe il a été constaté l'existence de restes de foyer, marqué par de grosses pierres noircies, qui a été fossilisé sous les dépôts sableux de la transgression eutyrrhénienne dans le niveau 3.

La coupe avant fait l'objet de cette étude est aujourd'hui invisible car elle a été entièrement recouverte de gros blocs à la suite de grands travaux d'aménagement de la côte.

BIBLIOGRAPHIE

PASKOFF (R.), SANLAVILLE (P.). - (1979), Livret-guide de l'excursion-table ronde sur le Tyrrhénien de Tunisie. INQUA Commission des lignes de rivage, sous-commission Méditerranée Mer noire, 51 p.

PASKOFF (R.), SANLAVILLE . (P.). - (1983), Les côtes de la Tunisie, variations du niveau marin depuis le Tyrrhénien. Maison d'Orient, Lyon, p. 102.

9. RAS KAPOUDIA (Station Gobert) Ras Kabūdya راس كبوديـة

Gouvernorat de Mahdia
Délégation de Chebba
Feuille n° LXXXII de Chebba au 1/50.000
Coordonnées : 9G 82' E, 39G 26' N et 9G 86' E, 39G 28' N

Toujours dans la même région, au sud de l'agglomération de Chebba (fig. 12), dans le secteur compris entre le « Pêcheurs »et Ras Kapoudia, le Dr. E. G. Gobert a ramassé en surface et sans mention de lieu précis une industrie en silex incontestablement néolithique (fig. 11) sur un sol couvert de coquilles de murex et de tapes. Parmi les objets recueillis on note la présence d'éléments de parure (cyprée et fragments de pétoncles). Les plaques de pétoncles rappellent celles trouvées en grand nombre dans les gisements en grottes et les foyers litoraux de la région d'Oran, L'industrie, malgré son petit nombre, est typologiquement variée. Elle comprend des grattoirs, des pièces à coches, des lamelles à dos, des armatures à tranchant transversal, des armatures de pointe de flèche aux formes diverses .E. G.

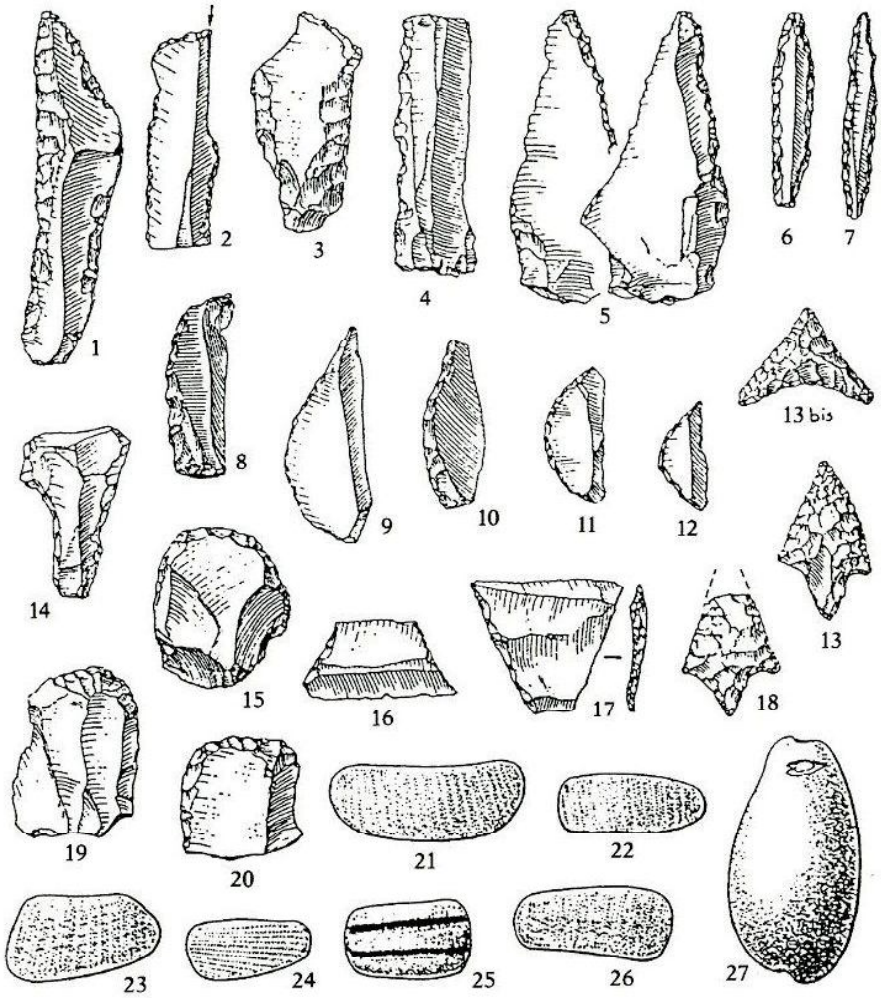


Fig. 11 - Néolithique de la Chebba (E. G. Gobert 1962).

Gobert nous signale que cette région a connu de nombreuses visites d'amateurs locaux qui ramassent et collectionnent les beaux objets tels une hache en diorite de 16 cm de long.

BIBLIOGRAPHIE

GOBERT (E. G.) - (1962), La Préhistoire dans la zone littorale de la Tunisie, Vol. VI Quaternaria, p.271.

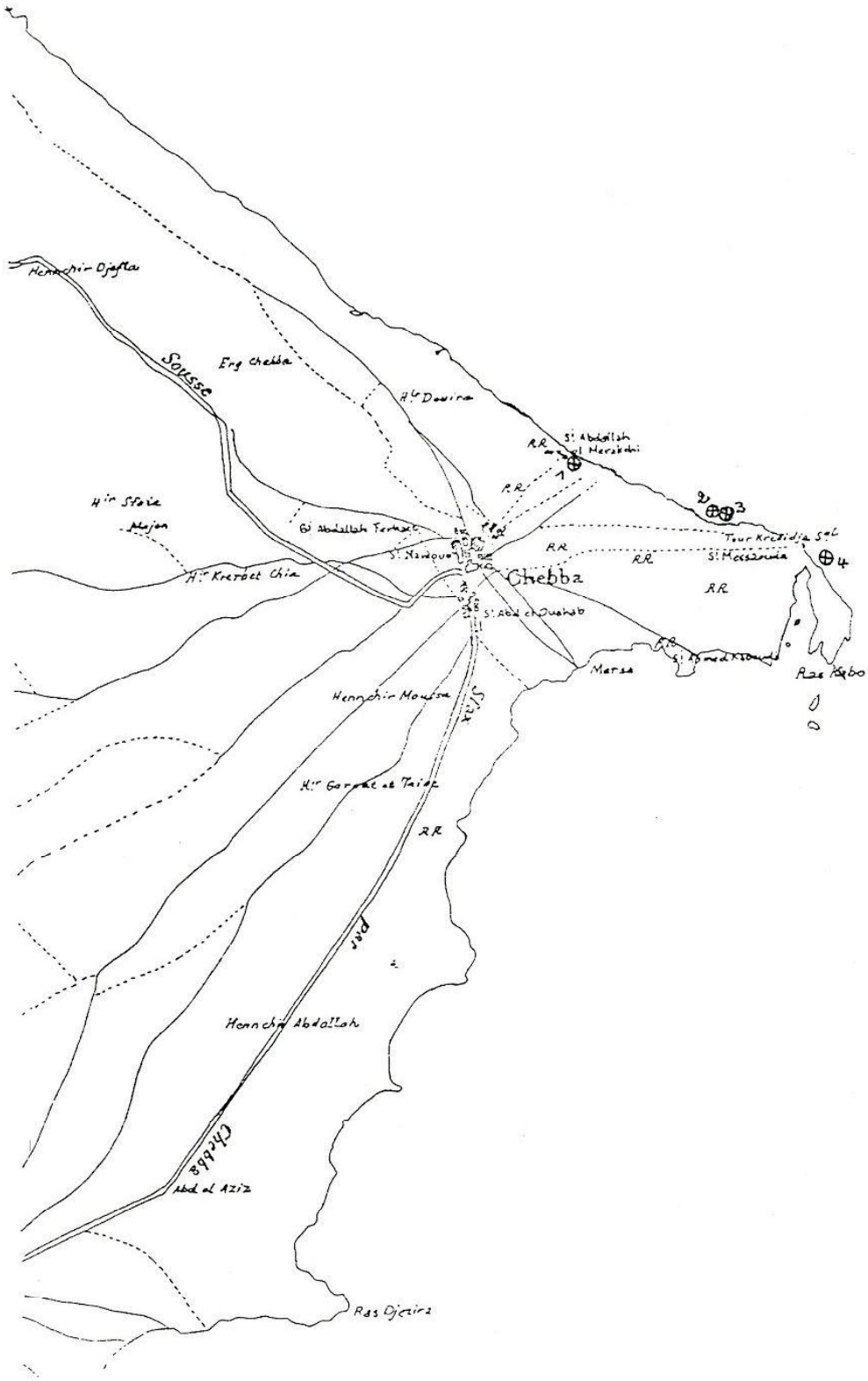


Fig. 12 - Extrait de la feuille de Chebba au 1/50.000. 1 : Sidi Abdallah El Marakchi; 2 : Station néolithique de Chebba ; 3 : Coupe des « Pécheurs » ; 4 : Station néolithique de E. G, Gobert.

10. ROUGGA Ruqqa رقة

Gouvernorat de Mahdia
Délégation d'El Djem
Feuille n° LXXXII de Chebba au 1/50.000
Coordonnées : 39G 13' N 9G 43' E

Dans le cadre de la coopération tuniso-française pour l'archéologie, des fouilles ont été menées sur le site archéologique de Rougga en 1974. D'après le rapport de fouille[1] « l'examen des déblais de la fouille romaine et des terres récemment labourées n'a fourni que de très rares éclats et une petite pièce en silex brun à retouches semi abruptes, partiellement bifaciale pouvant rappeler, quoique plus fruste et plus petite, les « feuilles lauriformes » de Gafsa.

En revanche, dans l'angle sud-ouest du carré Q7, entre le stylobate méridional et le mur déchiffre sud du temple B, entre 0,80 m et 1,05 m de profondeur, de fines couches d'argiles ocre alternent avec des cendres épaisses de 2 à 4 cm, disposées en lentilles discontinues mais assez étendues. Ces cendres contiennent des charbons de bois de nombreuses coquilles d'escargots brisées el quelques silex. Parmi ceux-ci on peut noter un éclat retouché, une lamelle tronquée denticulée, un éclat à fines retouches semi abruptes ainsi qu'un fragment non décoré de test d'œuf d'autruche. On a sans doute ici les restes d'un campement préhistorique saisonnier.

Ces faibles indices montrent toutefois que Rougga était habitée dés les temps préhistoriques, au moins dés l'épipaléolithique.

Période paléolithique

Dans l'angle Sud-Ouest du carré Q7, entre le stylobate méridional et le mur d'échiffre Sud du temple B, entre 0,80 el 1,05 m, de fines touches (50) d'argile pure ocre jaune alternent avec des nappes d'assez grande étendue, mais discontinue de cendres noirâtres pulvérulentes, épaisses de 2 à 4 centimètres, qui contiennent de très nombreux charbons de bois, une assez grande quantité de tests d'escargots finement réduits el quelques éclats de silex travaillés. Malgré la proximité immédiate des traces d'habitats puniques qui oblitèrent ce niveau, il ne faut sans doute pas voir dans celle alternance régulière de couches de terre vierge et de pellicules de déchets culinaires les conséquences d'un remaniement. Cette succession d'horizons, nettement différenciés tendrait à prouver, au contraire, la présence d'un campement préhistorique saisonnier ».

Au cours d'une visite sur les lieux en janvier 1992 et dans le cadre de l'Atlas préhistorique de la Tunisie, nous avons repéré l'horizon de terre cendreuse noirâtre signalé par le

fouilleur dans le carré Q7. Des fouilles sont nécessaires pour s'assurer de l'appartenance de ce niveau au Paléolithique. Les pièces recueillies ne sont qu'un maigre indice d'occupation préhistorique.

L'étude de Rougga préhistorique a été confiée à G. Souville par l'équipe Tuniso-française qui a travaillé à Rougga.

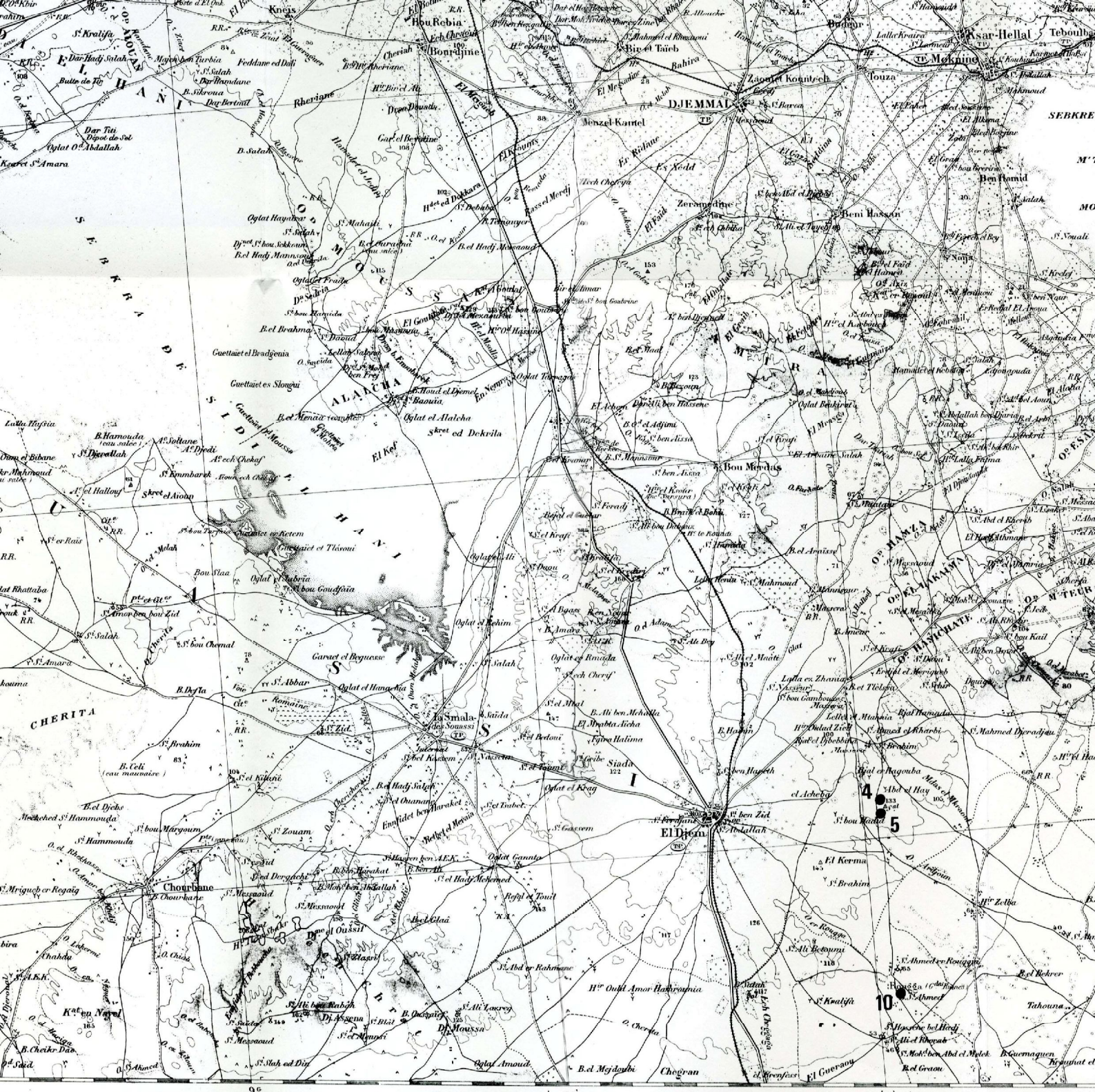
L'étude est inédite et sera publiée dans le cadre de la coopération Tuniso-française dans le volume Rougga I.

[1] Extrait du rapport de fouille aimablement communiqué par H. Slim responsable tunisien du projet de coopération de Rougga.

BIBLIOGRAPHIE

GRUET (M) et DIARD (A.). - (1953), Le Néolithique à feuilles lauriformes dans les environs de Gafsa. Libyca, Anthr. Archéol préhist..., t. 1, p. 309-328, spécialement p. 316-319, fig. 1-15.

Achevé d'imprimer
en juin 1995
sur les presses de la
Scuola Tipografica S. Pio X
Via degli Etruschi 7
I -00185 Roma



MINISTÈRE DES TRAVAUX PUBLICS ET DES TRANSPORTS

INSTITUT GÉOGRAPHIQUE NATIONAL — 136 bis, Rue de Grenelle - PARIS (VII^e)